

Jean de La Bruyère, *Les caractères*

PARCOURS

« La comédie sociale ».

QUELQUES INFOS GENERALES

- La Bruyère présente ses *Caractères* comme la simple **continuation** des *Caractères* de **Théophraste**, auteur grec du IV^{ème} siècle avant Jésus-Christ.
- Mais LB **enrichit et dépasse le texte source** pour élaborer un véritable chef- d'œuvre.
- Comme le souligne le sous-titre « **Les Mœurs de ce siècle** » :
 - ses remarques dressent un **tableau des mœurs et des hommes du XVII^{ème} siècle**
 - mais elles tendent aussi à l'**universalité** et à l'**intemporalité** car derrière chaque portrait se cache la peinture d'un **type humain**.
- Les caractères est une œuvre qui s'inscrit dans le courant du **classicisme**.

QUI EST JEAN DE LA BRUYERE ?

- Né en 1645, Jean de La Bruyère est un écrivain du XVII^{ème} siècle, auteur d'une œuvre unique, *Les Caractères*, qui connaît un **succès retentissant** dès sa publication en **1688** et connaît plusieurs éditions augmentées jusqu'en 1696.
- Moraliste du Grand siècle qui peint l'âme humaine, il s'inscrit dans le sillage de Montaigne, Pascal et La Rochefoucauld.
- Dans la célèbre querelle des Anciens et des Modernes, il **prend parti pour les Anciens** dont il prône l'imitation.

RESUME DES CARACTERES, LIVRES V A X

LIVRE V : *De la société et de la conversation*

LB évoque l'art d'être en société. Il dresse le portrait de personnages contraires aux valeurs de civilité, de politesse et d'honnêteté.

LIVRE VI : *Des biens de fortune*

LB met l'accent sur le rôle de l'argent qui déstabilise l'ordre social et crée des différences de fortune ne reposant pas sur le mérite.

LIVRE VII : *De la ville*

- il dépeint la ville comme un théâtre où tout est caché, masqué. Les hommes sont rattachés les uns aux autres par le « regard », instrument de comparaison, de malveillance et de moquerie.

LIVRE VIII: *De la cour*

LB présente le tableau satirique de la cour de Louis XIV. Il s'agit d'une société superficielle, soumise au culte des apparences. Il décrit un monde impitoyable où les destinées sont soumises aux lois du hasard et où le destin d'un favori peut être brisé soudainement.

LIVRE IX: *Des grands*

- le moraliste dresse le portrait des hommes de la haute noblesse, orgueilleux, vaniteux, imprévisibles et corrompus. L'auteur oppose le rang social et le mérite.

LIVRE X: *Du souverain ou de la République*

- il critique la guerre et adresse des conseils aux dirigeants et au roi.

LES THEMES IMPORTANTS DANS L'ŒUVRE

L'honnête homme

- Dans *Les Caractères*, LB fait le **portrait de l'honnête homme** (idéal de l'homme au XVIIème siècle) : **un homme mesuré, convenable, cultivé, qui n'essaie pas de paraître pour ce qu'il n'est pas**.

- Ainsi, les **portraits satiriques sont à lire comme des contre-modèles de l'honnête homme**.

Par exemple, Théodecte (V, 12) est trop théâtral. Il veut être le centre de tout et a des gestes et des tons de voix excessifs, qui manquent de discrétion. Narcisse (VII,12) ne se soucie que de lui-même.

- L'honnête homme, au contraire, se caractérise par sa modestie, sa mesure et sa maîtrise des relations sociales et de la conversation (livre V, « De la société et de la conversation »).

Le théâtre du monde

- LB représente **le monde comme un théâtre**, thème traditionnel dans la littérature moraliste du XVIIème siècle. Le monde est théâtral car chacun met en scène sa richesse et sa fortune, dans une société régie par **l'artifice** et la **superficialité**.

- Ainsi, le **regard est omniprésent** dans *Les Caractères*. Tout est spectacle et **destiné à être vu** : « "L'on se donne à Paris (...) pour se regarder au visage et se désapprouver les uns les autres" » (VII, remarque 1). La Bruyère décrit même un « "spectateur de profession" » (VII, remarque 13) qui passe sa vie à fréquenter la Cour et la ville pour voir et être vu.

- Sur cette scène, **chaque courtisan est un acteur** « "maître de son geste, de ses yeux et de son visage" » (VIII, remarque 2).

- Cette **comédie sociale** est **néfaste** car l'art de la dissimulation détruit le « naturel », très important au XVIIème siècle.

La cour et la ville

- Dans le livre VIII, La Bruyère s'intéresse particulièrement à deux espaces qui amoindrissent les vertus de l'homme et **font ressortir ses vices : la Cour et la ville.**
- Pour La Bruyère, ce sont les lieux du **changement perpétuel**. Rien n'y est stable, tout y est en mouvement, ce qui ne peut que déplaire au moraliste qui souhaite l'équilibre, la raison, et la perpétuation de la tradition.
- Le **champ lexical de l'agitation** caractérise par exemple le portrait de Cimon et Clitandre qui « *portent au vent, attelés tous deux au char de la fortune, et tous deux fort éloignés de s'y voir assis* ». (VIII, remarque 9)
- La Cour et la ville sont également dominées par la figure de **la Roue de Fortune** qui fait et défait les destins à l'aveugle.
- Celui qui vient d'être placé à un nouveau poste en sera rapidement déchu.
- Dans ces espaces, les hommes sont en **esclavage** : « *Qui est plus esclave qu'un courtisan assidu, si ce n'est un courtisan plus assidu* » (VIII, remarque 69)

L'argent

- Dans le livre VI « Des biens de Fortune », La Bruyère **dénonce la supériorité de l'argent sur la vertu.**
- En effet, l'argent **perturbe l'ordre social** censé être régi par le mérite aristocratique.
 - Ainsi, Giton représente l'allégorie des fortunés se donnant tous les droits sur les autres en raison de sa richesse (VI, remarque 83). Celle-ci ne semble pourtant pas le fruit d'un travail abondant : « *il dort le jour, il dort la nuit* » !
- L'argent est devenu un **instrument de décadence**. Dans une société où l'argent est le fondement de l'individu, celui qui n'en possède pas est exclu, comme Phédon que la pauvreté rend inapte à toute interaction sociale (VI, remarque 83).

L'art de gouverner

- Dans le livre X, LB réfléchit au **meilleur gouvernement** possible. Il critique la tyrannie, « *manière la plus horrible et la plus grossière de se maintenir* » (X, 2) ainsi que la guerre et le désir de conquête de certains princes.
- **Le roi** doit être le « **"Père du peuple"** » (X, remarque 27) et assurer la paix et la tranquillité publique au lieu de poursuivre sa gloire personnelle (X, remarque 24).
- Dans la remarque 29, LB représente même le Roi comme un **berger** qui conduit son peuple avec justice, fermeté mais surtout sobriété et humilité. Le prince idéal doit avoir « *une parfaite égalité d'humeur* », « *le cœur ouvert et sincère* » (X, 35), le sens de la mesure, le souci de tous et de chacun. On reconnaît aisément dans cette remarque la **transposition de l'idéal de l'honnête homme en politique.**
- **Le Roi doit aussi savoir s'entourer.** Quand il **sélectionne ses ministres**, c'est en songeant à ceux qu'aurait choisis son peuple (X, remarque 23) : « *C'est un extrême bonheur pour les peuples quand le Prince admet dans sa confiance et choisit pour le ministère ceux qu'ils auraient voulu lui donner s'ils avaient été les maîtres* ».

LES CARACTERISTIQUES DE L'ÉCRITURE DE LA BRUYERE

Une étude de l'âme humaine et de l'homme

- Pour cela, il adopte une écriture prenant la forme de **maximes** souvent brèves, faisant penser aux *Maximes* de La Rochefoucauld (1665), un autre célèbre moraliste du XVII^{ème} siècle.
- Les maximes correspondent à une **affirmation à valeur universelle**, au présent de vérité générale : « *“Un caractère bien fade est celui de n'en avoir aucun”* » (V, remarque 1). C'est une écriture qui vise la **clarté** mais aussi l'**abstraction** comme le montre l'important vocabulaire philosophique.

Une écriture satirique

- Mais *Les Caractères* relèvent avant tout d'une **écriture satirique**. La Bruyère a souvent recours au **portrait en action** qui lui permet de broser rapidement une **caricature**.
- La juxtaposition de propositions et les énumérations créent un **effet cumulatif** qui montre la démesure et l'impolitesse choquante des personnages décrits (« *“il rit, il crie, il éclate”* » ou « *il mange, il boit, il conte, il plaisante”* » dans le portrait de Théodecte, livre V, remarque 12).

LA SIGNIFICATION DU PARCOURS « LA COMEDIE SOCIALE »

Dans *Les Caractères*, LB dénonce la comédie sociale : sur le théâtre du monde, **chacun essaie de paraître pour ce qu'il n'est pas**. Les hommes vivent dans l'hypocrisie permanente et s'éloignent de l'idéal de l'honnête homme.

Le monde est un théâtre

- LB invite le lecteur à être le spectateur amusé d'une **comédie sociale**.
- Cette comédie a **une scène : la Cour et la ville**. Ce sont les lieux de la superficialité et de l'artifice.
Ex : Quand Arfure, dont le mari s'est enrichi, arrive à l'église, c'est dans « *un char* » et en portant une robe à « *lourde queue* », comme dans une **scène de spectacle baroque**. (VI, remarque 16)
- Cette comédie possède également **ses acteurs, les courtisans**, « *“vrais personnages de comédie”* » (IX, 50) qui maîtrisent leur rôle à la perfection.
Ex : Le champ lexical du regard, omniprésent dans *Les Caractères*, suggère que les hommes sont tous respectivement acteurs et spectateurs de leur propre vie.

Une écriture théâtrale

- Pour mieux dénoncer la comédie sociale, l'**écriture** de La Bruyère se fait volontiers **théâtrale**.

- C'est ainsi que certaines remarques adoptent la forme de **dialogues**, comme dans le portrait d'Acis : « *“Que dites-vous ? Comment ? Je n'y suis pas ; vous plairait-il de recommencer ? J'y suis encore moins. Je devine enfin : vous voulez, Acis, me dire qu'il fait froid”* ». (V, remarque 7)

- D'autres portraits s'apparentent à de véritables **saynètes de comédie**.

Ex : celui d'Arrias qui se termine par un coup de théâtre : Arrias énonce des erreurs qu'il affirme avoir apprises de Séthon alors que Séthon se trouve justement en face de lui ! (V, remarque 9).

La satire sociale

- Derrière la comédie sociale, se cache néanmoins la **satire sociale**. L'hypocrisie, la rivalité, la jalousie pointent sous l'artifice et la superficialité.

Ex : « *“L'air de Cour est contagieux”* » écrit La Bruyère dans la remarque 14 du livre VIII. Cette métaphore de la maladie suggère que ce théâtre du monde, amusant à regarder, n'en reste pas moins un espace de corruption et de déchéance.